

PHOTO D'ARCHIVES RUE FRONTENAC

Grève des enseignants

300 000 élèves privés de cours mardi

Quelques 300 000 élèves du préscolaire, primaire et secondaire auront congé d'école mardi parce que leurs professeurs de la Fédération autonome de l'enseignement (FAE) exerceront une journée de grève légale pour souligner l'impasse dans les négociations qui les oppose au gouvernement.

Charles Poulin

poulinc@ruefrontenac.com

Ainsi, les commissions scolaires Marguerite-Bourgeoys, de Montréal et de la Pointe-de-l'Île (Montréal), de Laval, Val-des-Cerfs (Granby et région), des Draveurs et du Portage de l'Outaouais (Outaouais), des Trois-Lacs (Vaudreuil-Dorion et région) et de la Seigneurie des Mille-Îles (Blainville, Saint-Eustache, Sainte-Thérèse et environs) seront fermées.

Dans le cas de la commission scolaire des Trois-Lacs, les écoles primaires resteront ouvertes. À la commission scolaire Val-des-Cerfs, le service de garde sera ouvert.

Aucune indication n'était donnée sur le site Internet de la com-

mission scolaire Cœur-de-la-Vallée (Outaouais), même si ses enseignants font partie de la FAE.

Les parents sont invités à consulter les sites web des commissions scolaires concernées pour obtenir plus d'information, ou encore de téléphoner directement à l'école que fréquente l'enfant.

Les neuf syndicats affiliés à la FAE, qui desservent dix commissions scolaires, regroupent 32 000 enseignants, soit le tiers des professeurs au Québec.

Action légale

«Le public doit comprendre que nous faisons cette lutte pour défendre le droit à une éducation de qualité et que notre moyen d'action est non seulement légal mais tout à fait

légitime», a indiqué le président de la FAE, Pierre Saint-Germain, par voie de communiqué.

Le Conseil des services essentiels avait reconnu, la semaine dernière, la légalité et la validité de cette journée de grève, dont le point culminant sera une grande manifestation devant les bureaux du premier ministre du Québec, Jean Charest, à Montréal vers 11h.

«La FAE tient à dénoncer cette stratégie patronale douteuse qui visait à museler les enseignantes et enseignants et à les empêcher d'exercer un droit légitime en contestant la légalité de cette action, estime M. Saint-Germain. Il s'agit d'un échec lamentable pour la partie patronale qui a tenté par ce moyen de démobiler les profs.»

Les principales demandes des enseignants sont de meilleures conditions de travail, dont la réduction des groupes d'élèves et une baisse de la précarité parmi les membres.

EN MANCHETTES

Affaires | Yvon Laprade

Les microbrasseries augmentent leurs parts de marché

Pour la première fois en 15 ans, l'industrie québécoise des microbrasseries a connu en 2009 une augmentation de ses parts de marché supérieure à celle de ses «concurrentes étrangères»...

PAGE 4

Spectacles |

Philippe Rezzonico

Dans le laboratoire explosif d'Arcade Fire...

SHERBROOKE – À l'aube de la parution de Neon Bible, en 2007, Arcade Fire avait offert deux spectacles «surprise», à Ottawa et Montréal, avant d'amorcer officiellement sa tournée mondiale à Londres.

PAGE 5



Sports | Martin Leclerc

Guy Boucher à la barre du Lightning

La deuxième offre était la bonne. Après avoir décliné la proposition d'emploi des Blue Jackets de Columbus, Guy Boucher a accepté de devenir entraîneur en chef du Lightning de Tampa Bay.

PAGE 6

Éducation pour tous: un échec lamentable

Le mouvement Éducation pour tous des Nations unies est un véritable échec, dénonce le président du Conseil canadien pour l'apprentissage, Paul Cappon, dans un rapport qui sera rendu public mardi.



«Malheureusement, le mouvement Éducation pour tous va prendre fin en 2015 sans avoir donné les résultats qui avaient été souhaités», se désole Paul Cappon en entrevue téléphonique avec Rue Frontenac.

Ce dernier se dit très déçu du fait que les pays riches et autres organisations internationales n'aient pas réussi à livrer la marchandise dans le dossier de l'éducation pour tous.

Car après tout, tous les membres des Nations unies s'étaient fixé des objectifs dans le cadre du mouvement Éducation pour tous, et ce dès 1990. Les objectifs ont été revus à la baisse en 2000, mais ils ne sont toujours «ni réalisés, ni réalisables avec les moyens actuels».

Essentiellement, les objectifs consistent à ce que tous les enfants puissent terminer une sixième année scolaire, garantir l'équité entre garçons et filles et une scolarisation qui soit perçue et appliquée comme un droit fondamental.

Or, vingt ans plus tard, force est de constater que ces objectifs ne sont que des vœux pieux. En effet, selon les chiffres du Groupe d'ac-

tion politique sur l'apprentissage dont Paul Cappon est également le président, il y a aujourd'hui «au moins» 75 millions d'enfants qui n'ont pas terminé leur sixième année. Et l'inéquité entre filles et garçons est toujours aussi présente, surtout en Asie et en Afrique.

Les fausses promesses des pays riches

Pour M. Cappon, les pays ont voulu faire amende honorable en se fixant des objectifs pieux, mais sans trop s'attarder sur la façon de les atteindre.

«Sans dire que les pays riches ont abandonné les pays pauvres, disons qu'ils - et plus particulièrement les pays du G-8 - n'ont pas tenu leurs promesses en matière de financement aux pays du tiers-monde.»

L'autre grande cause de l'échec, selon lui, c'est le fait que les pays riches - les donateurs - ont tenté d'imposer leur approche et leurs solutions aux pays en voie de développement plutôt que de travailler en collaboration avec eux pour l'atteinte de ces objectifs.

L'éducation s'invite au G-8

Malgré ce triste constat d'échec d'un des objectifs du millénaire, le gouvernement canadien refuse d'inscrire la question de l'éducation pour tous à l'agenda du G-8 qui se tiendra à la fin du mois en Ontario, ce que dénonce vivement Paul Cappon.

Car pour lui, prospérité économique et santé ne peuvent être abordés sans qu'ils soient liées à l'éducation.

«Le Canada devrait insister sur le lien important entre santé et éducation, car en effet, on aura beau donner des milliards pour la santé, si on n'investit pas également en éducation, ça n'aura pas grand impact. Car si les gens n'ont pas une certaine compréhension de la santé de leur corps, il devient très difficile de

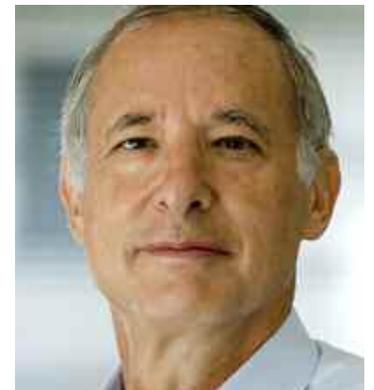
faire la promotion de la santé des populations.»

Dans son rapport d'une centaine de pages, le groupe d'action politique sur l'apprentissage se penche non seulement sur les causes de l'échec, mais surtout sur les solutions avec une série de recommandations faites à la commission sur la mondialisation afin de rendre possible la réalisation future de ces objectifs.

Le document sera rendu public mardi après-midi dans le cadre de la conférence de Montréal du forum économique international des Amériques qui se tiendra à l'hôtel Hilton Bonaventure de Montréal.

Paul Cappon milite pour le droit universel à l'éducation à titre de pdg du conseil canadien sur l'apprentissage et comme président du

groupe d'action politique sur l'apprentissage, une des nombreuses entités de la commission sur la mondialisation.



Paul Cappon, président du Conseil canadien pour l'apprentissage.
PHOTO COURTOISIE



La caricature du jour

Ramenez vos verres Shrek du McDo!



Pédophilie

Comparution de l'ex-entraîneur de soccer Thierry Massimo

C'était jour de représentations sur sentence ce matin à Longueuil pour le pédophile Thierry Massimo, un ex-entraîneur de soccer qui avait agressé certains de ses joueurs.



Pour ce cas de pédophile dans le sport, considéré comme l'un des pires au Québec, la Couronne demandait entre cinq et huit ans de

prison ferme. La défense propose elle aussi une peine de prison ferme, mais de moindre durée.

L'audience a notamment permis d'entendre le témoignage de la mère d'une des victimes, qui dit craindre d'être tué par Massimo lorsque ce dernier sortira de prison.

Les témoignages se poursuivront la semaine prochaine.

Le 12 mars, Thierry Massimo avait plaidé coupable à 26 chefs pour des actes à connotation sexuelle commis contre 13 garçons, âgés entre 12 et 16 ans. Les victimes sont tous des joueurs de soccer qu'il a entraînés, et les actes reprochés sont survenus entre 2001

et 2009, principalement sur la rive-sud de Montréal et à Saint-Jean-sur-Richelieu, où il était entraîneur, mais également à Sept-Îles, dans le cadre des Jeux du Québec en 2007.

Certaines des victimes ont été agressées sur une longue période par Massimo, qui aurait notamment fait des attouchements sur les jeunes joueurs, en plus de les inciter à se masturber et à procéder à des fellations.

L'ex-entraîneur, qui est également accusé de leurre, a envoyé des dizaines de courriels très explicites à ses victimes. C'est justement l'un d'eux, découvert par hasard par la mère de l'un des jeunes, qui est à l'origine de l'éclatement de toute cette affaire qui a fortement ébranlé le sport mineur au Québec.

Massimo avait été arrêté la pre-

mière fois en juillet 2009. Libéré sous conditions, il avait manqué à celles-ci, lorsqu'il a de nouveau été appréhendé en septembre suivant, alors qu'il était caché dans un bois, à observer un groupe de jeunes qu'il avait entraînés auparavant.



L'ex-entraîneur Thierry Massimo.
PHOTO COURTOISIE.

LA PORTE-DU-NORD FAIT PEAU NEUVE

L'aire de service la Porte-du-Nord, dans les Laurentides, se refait une beauté à grand frais. Alors que le MTQ investit 10 millions de dollars dans les infrastructures routières menant au relais, la société Immostar, gestionnaire exclusif de la halte, y construira de nouveaux restaurants dès cet été.



Les voyageurs faisant halte au kilomètre 51 de l'autoroute 15, à

Saint-Jérôme, pouvaient jusqu'à maintenant se restaurer dans un seul établissement, un McDonald's, ou faire le plein d'essence à la station-service adjacente.

D'ici le mois de septembre, la société québécoise Immostar y ouvrira un St-Hubert et un Tim Hortons dans le but d'augmenter l'offre de service pour les quelque 55 000 automobilistes et camionneurs qui circulent chaque jour sur la voie rapide.

Puisque la vaste bâtisse de style patrimoniale, qui se trouve sur le site, ouverte depuis 1972, est déjà

occupée par la chaîne de restauration rapide et un bureau de l'office de tourisme, un nouveau bâtiment sera construit pour les accueillir.

Dans la fiche de l'aire de service, l'entreprise indique que «L'offre alimentaire permettra aux usagers de se restaurer 24 heures par jour 7 jours sur 7, avec une variété de produits couvrant les quatre groupes du Guide alimentaire canadien.»

Un PPP de 30 ans

La conception, la construction, le financement et l'entretien du relais sont entièrement assurés par la firme Immostar, indique Guillaume Lavoie, porte-parole au ministère des Transports (MTQ).

À l'automne 2008, l'entreprise a conclu un partenariat public-privé

(PPP) avec le gouvernement du Québec pour l'exclusivité d'exploitation et de commercialisation de sept aires de service sur le réseau routier québécois, dont celle de Saint-Jérôme.

L'entente, d'une durée de 31 ans, arrivera à échéance en 2039. Selon le MTQ, la contribution du partenaire s'élèvera à 35M\$ au total, dont 3,4M\$ pour la halte de la Porte-du-Nord.

«C'est Immostar qui met ses billes en jeux», dit Pierre Tremblay, porte-parole de l'entreprise.

La réfection actuellement en cours de l'échangeur, desservant l'aire de service dans les deux directions de l'autoroute, au coût de près de 10 millions de dollars, est pour sa part assumer par le gouvernement.

Les microbrasseries augmentent leurs parts de marché

Pour la première fois en 15 ans, l'industrie québécoise des microbrasseries a connu en 2009 une augmentation de ses parts de marché supérieure à celle de ses «concurrentes étrangères».



La part de marché des micros a ainsi augmenté de 12 % l'an dernier, soit près du double de celle des bières importées (6,7 %).

«Nos microbrasseurs ont le sourire aux lèvres ces jours-ci», constate en entrevue à Rue Frontenac la présidente des Brasseurs du Nord (Bo-réale) et présidente de l'Association des microbrasseries du Québec (ABQ), Laura Urtnowski.

Selon elle, cette croissance forte s'explique par un engouement de plus en plus prononcé pour les bières «qui goûtent quelque chose».

«La mode des buveurs de Heineken et de Corona semble passée. Nos bières ont la cote, ça se confirme. Dans les restaurants et les

bars, une bière sur 10 est une bière de microbrasserie», souligne la présidente de l'ABQ.

Toutefois, en dépit de cette croissance des bières de spécialité brassées dans les régions du Québec, les micros sont toujours devancées par les bières importées, qui revendent 16,4 % du marché, contre 6,7% pour les micros (selon les statistiques du ministère du Développement économique, de l'innovation et de l'exportation (MDEIE).

En 2009, les ventes totales de bière (grands brasseurs, bières importées, microbrasseries) ont totalisé 5,5 millions d'hectolitres. À eux seuls, les 45 microbrasseurs ont produit 361 000 hectolitres.

En région

Par ailleurs, Laura Urtnowski se surprend de voir autant «d'entrepreneurs passionnés» qui continuent de se lancer dans la production de bières artisanales.

«Nous sommes partis de zéro en 1985. Nous sommes 45 microbrasseurs actuellement, et il y a un nombre constant de nouveaux projets de micros dans les régions du Québec», dit la présidente de l'AMQ, qui regroupe 30 membres responsables de plus de 90% de la production des micros.

Elle constate, amusée, que «les segments qui sont en augmentation sont ceux qui attirent la même classe de consommateurs que le

vin».

«Les bières de microbrasseries rejoignent une clientèle qui ne recherche pas un buzz en buvant des bières commerciales; nous avons des buveurs qui recherchent une expérience gustative, et qui aiment la créativité dont font preuve nos brasseurs», relève Laura Urtnowski.

Elle ne manque pas de rappeler que les marques de microbrasseries «sont en forte progression», en plus d'offrir «une vraie expérience québécoise empreinte de fierté».

«Pendant ce temps, les grands brasseurs (Molson-Coors, Labatt) ont abandonné plusieurs de leurs marques canadiennes pour prioriser la Bud et la Coor's Light, par exemple», ajoute-t-elle.

Un nouvel élan

L'Association entend jouer la carte régionale et la qualité des produits locaux, pour donner un nouvel élan aux microbrasseurs québécois qui travaillent souvent dans l'ombre.

«Nous avons des microbrasseries qui sont implantées dans la majorité des régions du Québec. Nous en trouvons en Abitibi, aux Îles-de-la-Madeleine, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, en Gaspésie, en Estrie. Ces brasseries contribuent à l'industrie agricole et touristique de plusieurs régions et ça mérite d'être mis en lumière», insiste Laura Urtnowski.

Elle-même est «dans la bière» depuis 23 ans. «Nous avons lancé les Brasseurs du Nord avec des moyens



PHOTO D'ARCHIVES RUE FRONTENAC

limités et notre croissance se poursuit», dit-elle.

Elle conclut sur une note positive : «Nous possédons au Québec une des communautés brassicoles les plus créatives en Amérique du Nord et une forte proportion de nos bières sont des créations originales qui ne s'apparentent à aucun style en particulier. Nous avons une forte inspiration belge, ce qui procure plusieurs bières contenant d'autres épices que le seul houblon».

Laura Urtnowski a un argument économique convaincant pour vendre les mérites de cette jeune industrie. «Nous avons créé 700 emplois en 15 ans, tandis que les grands brasseurs industriels ont éliminé 1000 emplois. Nous sommes le véritable moteur du développement futur de cette industrie au Québec», a-t-elle conclu.

Shell — Les négos relancées ?

Alors que se prépare à la FTQ un boycott des produits Shell pour la journée de vendredi, les négociations pour l'achat de la raffinerie Shell de Montréal-Est auraient repris, selon Radio-Canada.

ruefrontenac.com

Un des deux acheteurs, décrit comme «un important consortium industriel canadien», serait tou-

jours en discussion avec l'ex-ministre Michael Fortier, qui a tenté ces dernières semaines de faire le pont avec les dirigeants de Shell

pour favoriser une transaction.

Le groupe se spécialise «dans l'acquisition et le redéveloppement d'actifs industriels» et aurait «une solide expertise dans la conversion et le développement de sites industriels existants».

L'acheteur, dont l'identité demeure confidentielle, a retenu les

services de la firme de relations publiques AGC Comm.

Il faudra voir si la direction de Shell, à Londres et à Houston, acceptera d'ouvrir l'enveloppe contenant l'offre d'achat que cet acheteur s'appretait à déposer de nouveau...

Dans le laboratoire explosif d'Arcade Fire...

SHERBROOKE – À l'aube de la parution de *Neon Bible*, en 2007, Arcade Fire avait offert deux spectacles «surprise», à Ottawa et Montréal, avant d'amorcer officiellement sa tournée mondiale à Londres.



Après un accueil du tonnerre de la foule, le collectif a offert en levée de rideau la chanson-titre qui figure au nombre des chansons les plus pop jamais créées par le band. PHOTO PASCAL RATHTHÉ

Samedi soir dernier, la bande à Win Butler et Régine Chassagne a offert une prestation «privée» dans le salon de la maison Nothan, à Montréal, devant 75 personnes, avant de livrer un premier spectacle «officiel», lundi soir, au théâtre Granada de Sherbrooke. J'aurai finalement mis bien moins de temps pour me rendre à Sherbrooke cette année qu'à Londres il y a trois ans, mais il s'agissait dans les deux cas de «première mondiale». Première mondiale à Sherbrooke? Et pourquoi pas?

L'autre différence importante, c'est qu'en 2007, *Neon Bible* voyait le jour en février, tout de suite après les spectacles de chauffe. Cette fois, la nouvelle galette d'Arcade Fire, *The Suburbs*, ne sera disponible qu'au mois d'août. D'où l'intérêt décuplé d'assister à cette performance à Sherbrooke.

Les fans, eux, ne s'y trompaient pas. À 17 heures, une trentaine d'irréductibles visiblement en file depuis belle lurette, bouffaient de la pizza et des beignes afin de tromper leur faim en attente de l'ouverture des portes. À 19 heures, la queue formée de centaines de fans débordait largement

la rue Wellington pour remonter au sud, sur King.

Et à 20 heures, tout ce beau monde n'était pas encore entré dans le splendide théâtre bâti durant les années 1920 où régnait une atmosphère fébrile des grandes premières. Ce spectacle – et celui de mardi – étant les deux seuls d'Arcade Fire au Québec avant les festivals d'été (Festival Osheaga, Festival d'été de Québec) : ça piaffait d'impatience.

La découverte

L'intérêt d'une telle première, deux mois avant la parution de l'album, quand tu n'as entendu que deux chansons dévoilées sur le site d'Arcade Fire, c'est, bien sûr, la découverte des nouveautés. Et sur ce plan, Arcade Fire aura livré, à vue de nez, pratiquement l'intégralité du prochain disque.

Après un accueil du tonnerre de la foule, le collectif a offert en levée de rideau la chanson-titre qui figure au nombre des chansons les plus pop jamais créées par le band. Et, comme toujours, avec les membres qui changent d'instruments comme de chemises. Pour *The Suburbs*,

splendide chanson pop, c'était Win aux claviers, Régine à la deuxième batterie et Richard Reed Parry – maintenant sans ses grosses lunettes de correction – à la guitare. Idem pour *Ready To Start*, chanson vibrante au tempo irrésistible.

À peu près tout le groupe était à une autre position quand est venu le temps d'entendre *Rococo*, un titre dense et sombre, pas mal dans la foulée de l'atmosphère de *Neon Bible*, qui gagnait en puissance plus la chanson avançait. Rien à voir avec *Modern Man*, une chanson qui avait des influences pop des années soixante avec son «twangg!!» de guitare qui revenait comme un motif tissé et son atmosphère digne des *Talking Heads*, période années 1970.

L'incendie

Évidemment, Arcade Fire a balancé une foule de ses classiques avec *No Cars Go, Haiti* – interprétée par Régine – et *Keep the Car Running*. La foule a eu largement l'occasion de lâcher son fou et de chanter à l'unisson les refrains fédérateurs du groupe.

C'était particulièrement évident en fin de parcours, quand des

bombes comme *Neighborhood 3 (Power Out)* et *Rebellion (Lies)* partageaient l'affiche avec la nouvelle et décapante *Month of May*, qui pourrait devenir un autre incontournable du catalogue.

Ça permettait surtout de démontrer qu'en dépit de l'ajout d'un nombre considérable de titres méconnus ou inconnus dans le spectacle, et de quelques arrangements de cordes et de rythmiques – comme les deux batteries – à peaufiner, les nouvelles compositions d'Arcade Fire s'intègrent plutôt bien merci avec les anciennes.

Au deuxième rappel d'un spectacle un peu court d'une heure et 20 minutes – après quatre disques, on aurait pris une heure et demie, quand même –, le band est revenu faire *Wake Up*, en acoustique, permettant à tout le monde de chanter les «Ooohhh! Ooohhh! Ooohhhh!» à tue-tête.

Arcade Fire avait fait la même chose sur les marches de l'église St.James Church de Londres, en janvier 2007. Aucun doute, une «première mondiale», ça se termine de la même façon à Londres... ou à Sherbrooke.

Guy Boucher à la barre du Lightning

La deuxième offre était la bonne. Après avoir décliné la proposition d'emploi des Blue Jackets de Columbus, Guy Boucher a accepté de devenir entraîneur en chef du Lightning de Tampa Bay.



Selon trois sources, la nouvelle sera confirmée mercredi à Tampa à l'occasion d'une conférence de presse.

L'entraîneur le plus convoité en Amérique a remis sa démission à l'organisation du Canadien et des Bulldogs et il a pris la route de la Floride en compagnie de ses deux adjoints à Hamilton, Martin Raymond et Daniel Lacroix.

Le sort de ces derniers est encore incertain, selon nos informations. Mais il apparaît fort possible qu'ils retrouvent Boucher derrière le banc à Tampa.

Lacroix a déjà agi comme adjoint chez les Islanders de New York.

Portrait-robot

Parmi toutes les offres qu'il a re-

çues, Boucher a donc choisi de se joindre au directeur général Steve Yzerman pour remettre le Lightning sur la bonne voie.

Lors de sa nomination, Yzerman avait d'ailleurs tracé un portrait-robot de Boucher lorsqu'il était invité à décrire son candidat idéal.

À Detroit, le nouveau directeur général n'entendait que du bien de l'ancien entraîneur des Bulldogs.

Mike Babcock, un ancien de l'Université McGill, était en quelque sorte devenu un mentor pour Boucher et il ne se gênait pas pour vanter ses mérites.

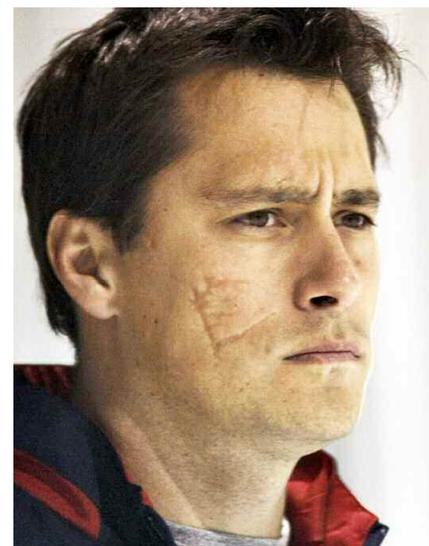


PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

Quenneville a su s'ajuster... juste à temps!

Dans l'espoir de provoquer une étincelle au sein de son équipe et de mettre des bâtons dans les roues des défenseurs des Flyers, surtout dans celles de Chris Pronger, Joel Quenneville a chambardé ses trios pour le match de dimanche soir.

Pierre Durocher

durocherp@ruefrontenac.com

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a su frapper dans le mille avec ses changements, les Blackhawks ayant remporté une victoire spectaculaire de 7 à 4 devant leurs partisans pour prendre les devants 3-2 dans cette série finale pour la coupe Stanley.

Quenneville a pris la décision de séparer Jonathan Toews et Patrick Kane, vu que le premier trio des Blackhawks ne produisait plus.

Il a su s'ajuster juste à temps, car

il n'aurait pas fallu que Chicago perde ce match à domicile.

Toews s'est retrouvé avec Marian Hossa et Tomas Kopecky tandis que Kane a formé une ligne d'attaque avec Patrick Sharp et Andrew Ladd.

Pour ce qui est de l'imposant Dustin Byfuglien, il s'est retrouvé avec Kris Versteeg et Dave Bolland. Finalement, le quatrième trio était composé de John Madden avec Troy Brouwer et Ben Eager.

Ces changements ont porté leurs fruits, Byfuglien ayant notamment récolté deux buts et deux mentions d'aide.

L'humour de Kane...

Les Blackhawks auront ainsi la chance de remporter leur première coupe Stanley en 49 ans mercredi soir à Philadelphie.

«Il fallait que Byfuglien se débarrasse de nous pour qu'il recommence à produire. C'est tout ce dont il avait besoin!» a lancé Kane en souriant, lui qui a récolté un but et une passe.

«Nos lignes d'attaque étaient bien équilibrées et ces changements ont eu pour effet de nous redonner une bonne dose d'énergie», a admis Hossa, qui tente de remporter une première coupe Stanley après des tentatives infructueuses en 2008 et en 2009 avec les Penguins et avec les Red Wings.

Byfuglien avait le triomphe modeste après le match, lui qui a

aussi fait sentir sa présence sur le plan physique en distribuant pas moins de neuf mises en échec.

«Je savais ce que j'avais à faire pour aider l'équipe à gagner, a expliqué le robuste ailier de six pieds quatre pouces, pesant 257 livres. On avait encaissé deux revers à Philadelphie et il fallait démontrer aux Flyers de quel bois on se chauffe.

«Notre trio n'avait rien fait de bon à l'attaque depuis le début de la série et on se devait d'apporter des changements, a ajouté Byfuglien. Ça ne nous inquiétait pas parce que durant toute la saison, il y a eu des modifications au sein des lignes d'attaque.»

L'attaque massive des Blackhawks a notamment secoué sa torpeur (0 en 9) en enregistrant deux buts.

Alouettes

O.J. Santiago, une recrue... qui ne passe pas inaperçue

SHERBROOKE — O.J. Santiago détonne parmi les receveurs de passes, au camp d'entraînement des Alouettes: il est le plus grand du groupe et il est celui qui a les cheveux les plus longs, ce qui le rend facilement identifiable sur le terrain.



Cet athlète de 36 ans, qui mesure 6 pi 7 po et pèse 267 livres, a joué pendant neuf ans dans la NFL, mais n'a pas officiellement disputé un match dans cette ligue depuis 2003.

À cette époque, il portait les couleurs des Raiders d'Oakland, dont le coordonnateur de l'attaque était Marc Trestman.

«J'ai passé beaucoup de temps au Canada l'an dernier parce que ma mère était malade (elle est malheureusement décédée l'été dernier) et que j'ai réalisé qu'il était temps de me rapprocher de mon chez moi et de ma famille (il est né à Whitby, en Ontario), a-t-il raconté.

«À ce moment-là, je me suis aussi rendu compte que les Alouettes étaient l'une des équipes de la LCF qui pourrait utiliser un joueur possédant mes habiletés, compte tenu du genre d'attaque qu'ils ont, a poursuivi Santiago. J'ai raconté tout ça à Marc récemment et il a décidé de me donner une chance.»

Ça reste du football

Santiago estime avoir connu de très bons camps d'entraînement avec les Raiders en 2006 et en 2007, mais que des blessures l'ont empê-



Les Alouettes accordent une chance à O.J. Santiago, qui a joué pendant neuf ans dans la NFL. PHOTO PASCAL RATTHÉ.

ché d'obtenir un poste avec l'équipe.

«Comme personne ne veut terminer sa carrière sur une note négative, j'ai continué de me garder en forme et... me voici. Je m'attendais à voir ici de bons joueurs de football et une équipe compétitive. Le football canadien est un peu différent de celui joué aux États-Unis, mais ça reste du football. On attache les casques de la même façon et il faut travailler aussi fort», a souligné le grand receveur de passes.

Pour se garder en bonne forme, il s'est entraîné en Floride au cours des dernières années avec un ami qui prépare aussi des joueurs universitaires pour le camp d'évalua-

tion de la NFL.

«Il m'a demandé de travailler avec des ailiers rapprochés pour leur montrer des trucs, a expliqué Santiago. C'était une belle occasion de rester associé au sport que j'aime, de rester jeune en travaillant avec des jeunes et de partager mon expérience avec des professionnels en devenir.»

Quel pourrait être son rôle?

Étant donné que les ailiers rapprochés sont peu utilisés dans la LCF de nos jours, et que ce rôle est joué, au besoin, par des joueurs de ligne à l'attaque ou des centres arrières, quelles sont les attentes de

Santiago avec les Alouettes?

«Pour l'instant, je veux juste jouer au football et avoir du plaisir au jour le jour, a-t-il justifié. Je sais que je me joins à une excellente équipe qui a gardé presque tous ses partants, mais je crois pouvoir contribuer à rendre cette équipe meilleure, peu importe la façon dont on m'utilisera.»

Il est difficile de savoir exactement quels sont les plans de l'entraîneur en chef, Marc Trestman, en ce qui concerne l'utilisation de Santiago, mais on le voit déjà capter des passes lobées dans la zone des buts par-dessus les petits demis défensifs de la ligue...

Un grand jour dans la vie de Justin Rose

Quelques heures après le cinquième sacre de «Rafa Le Magnifique» sur la terre rouge de Roland-Garros, le soleil de juin se couchait lentement sur la verte campagne de l'Ohio pendant que le grand Jack Nicklaus attendait Justin Rose à sa sortie du 18^e vert.



ANDRÉ ROUSSEAU

rousseaua@ruefrontenac.com

L'Anglais de 29 ans venait de remporter sa première victoire en Amérique et il ne pouvait choisir un meilleur tournoi que le Memorial pour parader à son tour dans le cercle des vainqueurs.

Rose, qui est natif de Johannesburg et qui pratique le golf depuis l'âge de cinq ans, est un bel exemple de persévérance.

Il a souvent affiché son immense talent dans les événements majeurs, notamment au tournoi des Maîtres et à l'Omnium de Grande-Bretagne, mais n'a jamais été capable de fermer la boucle. Sa victoire en Ohio lui servira d'inspiration pour le reste de sa carrière.

En 1998, Rose n'avait pas encore 18 ans quand il a mérité une égalité en quatrième place à l'Omnium de Grande-Bretagne. Dès le lendemain, il passait chez les professionnels.

Le dernier tournoi du «Golden Bear» nous a aussi permis de découvrir un autre talent exceptionnel: Rickie Fowler. Le golfeur de 21 ans a tout simplement été incapable de résister à la poussée de Rose, auteur d'un 66 en ronde finale.

Fowler se joint aux jeunes Rory McIlroy, Camilo Villegas, Ricky Barnes, Ryo Ishikawa et Anthony Kim pour assurer la PGA d'une très belle relève.

Woods encore rouillé

Tiger Woods, qui a souvent régné sur les terres de son idole Nicklaus,

n'a pu faire mieux qu'une 18^e place.

De son propre aveu, il a encore du travail à faire avant de retrouver sa touche des beaux jours. On le voit commettre des bourdes qu'il ne commettait pas auparavant.

«Cette semaine m'a été profitable, mais j'ai des choses à corriger avant de renouer avec la victoire», a-t-il avoué avant de quitter Dublin.

Si bon soit-il, Woods a besoin de plus de compétition pour se faire justice.

Il n'a plus qu'une dizaine de jours devant lui avant de se présenter à Pebble Beach dans l'espoir de gagner l'Omnium des Etats-Unis. On se demande si ce sera suffisant.

Enfin, soulignons que le Memorial était le dernier tournoi de Mark Calcavecchia sur le grand circuit. Il se retire avec 13 victoires, dont une à l'Omnium britannique de 1989 à Royal Troon. Calcavecchia sera un joueur à surveiller dans le circuit des Champions (50 ans et plus).

Les coulisses du sport

- STEVE YZERMAN, nouveau patron du Lightning de Tampa Bay, voudra sans doute bâtir son équipe autour des jeunes STEVEN STAMKOS et VICTOR HEDMAN. C'est tout à fait logique. Il ne faudrait donc pas s'étonner si VINCENT LECAVALIER changeait d'adresse d'ici l'automne. Dans le fond, c'est peut-être la meilleure chose qui pourrait lui arriver.

- La golfeuse MAUDE-AIMÉE LEBLANC et ses coéquipières de l'Université Purdue, championnes de la NCAA, seront reçues à la Maison Blanche par le président BARACK OBAMA, cet automne. «Once in a lifetime»... Maude-Aimée est très fière de son frère GASTON qui sera assermenté notaire l'hiver prochain.

- ANTOINE L'ESTAGE et sa belle Nathalie ont poursuivi leur lancée victorieuse en gagnant le rallye automobile de la PENNSYLVANIE.

- CLAUDE GIROUX, des Flyers, était la dernière trouvaille de

CHARLIE HENRY chez les Olympiques de Gatineau.

- JUAN SAMUEL est le neuvième gérant des Orioles de Baltimore depuis que PETER ANGELOS est devenu actionnaire majoritaire, en

TERRY FRANCONA: le réveil du vétéran DAVID ORTIZ.

La grande fête du homard

Près de 950 personnes ont participé à la grande fête du homard organisée par GISELLE DUVAL au Centre Lemay de Windsor. En 18 ans, ce souper a permis d'amasser 750 000\$ pour la Fondation du CSSS du Val-Saint-François... JEAN AREL, le vieux routier de la radio en Estrie, a discuté longuement de hockey et de baseball avec NORMAND HOULE et RÉJEAN DESROSIERS avant d'animer la soirée... La toujours élégante LOUISE BOIS-



Justin Rose a reçu son trophée des mains de Jack Nicklaus. PHOTO REUTERS

1993. Ça dénote un manque flagrant de stabilité. Pourtant, les ORIOLES ont longtemps été une des meilleures organisations du baseball majeur.

- MICHEL MONGEAU, ex-joueur du Titan et des Chiefs de Laval, est décédé à la fin du mois de mai. Nos condoléances à toute la famille.

- ARMANDO GALARRAGA et l'arbitre Jim Joyce ont démontré beaucoup de classe et d'esprit sportif suite à la triste décision qui a privé le lanceur des Tigers d'un match parfait.

- JOSH BECKETT et JOHN LACKEY sont les lanceurs les mieux payés des Red Sox, mais JON LESTER et CLAY BUCCHOLZ sont beaucoup plus efficaces depuis le début du calendrier... Une bonne nouvelle pour le gérant

VERT, présidente et éditrice de La Tribune, agissait comme invitée d'honneur... Me PAUL BUREAU, de Sherbrooke, avait fière allure avec ses adjointes JULIE BERTRAND et ISABELLE CLOUTIER... Parmi les nombreux sportifs présents, il y avait PAT LOGAN, Georges et Michel Champagne, Réal Veilleux, Paul Proulx, ROCH ROUSSEAU, Alain Beaudin, Mario Leclerc, Germain Bisson, Félix Daigneault, Hervé Vallières, YVAN FRAPPIER, André Moreau, Bob Saint-Laurent, Gaétan Graveline, Joël Sundborg, Eugène Francoeur, Gaétan Leroux, Daniel Roy, ARMAND JUNEAU, Glen et Kevin Faucher, François Boissonneault, Gaston Rouleau, Jean-Claude Boutin, Pierre Pinard, CLAUDE BOUCHER, Laurian Gagné et Marc-André Martel.